

NOUS DEUX



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Édition : Charlotte Sperber

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : 2Li

SOLINE L. SCHMITT

NOUS DEUX

Avez-vous remarqué le petit symbole sur la quatrième
de couverture de ce livre, juste au-dessus du code barres ?
En voici la signification :



Sans contenu
explicite détaillé



Peu de scènes
explicites détaillées



Présence de plusieurs scènes
explicites très détaillées

Papy, toi qui étais tellement fier de savoir
que j'allais écrire un livre,
sache que tu seras toujours
le héros de mon histoire.

*« Pas une seule cicatrice sur mon cœur
n'a été faite par un ennemi. »*

Auteur inconnu

Avertissements

Ce roman est susceptible de contenir certaines scènes qui peuvent perturber la tranquillité d'esprit de certains lecteurs. Il est notamment question de quelques passages de violence, de meurtres, d'insultes ou des scènes à caractère sexuel.

Prologue

Tout est flou autour de moi et mon visage me lance terriblement. J'ai sûrement l'arcade sourcilière droite bien amochée si j'en crois le sang qui ruisselle sur ma joue et qui termine sa longue et pénible course sur le bord de mes lèvres, m'obligeant ainsi à goûter ma propre hémoglobine.

J'essaie de comprendre où je me trouve, mais plus je me concentre, plus ma tête me fait souffrir.

Ma première pensée cohérente est que je vais mourir aujourd'hui.

Étrangement, cette idée ne m'effraie pas autant que je l'aurais cru. Je ne crains pas la mort, je l'ai trop côtoyée pour en avoir peur. Puis, quand je semble résignée à subir le grand fatum, son doux visage juvénile s'infiltre

Nous deux

dans mes pensées et la terreur me secoue enfin, reprenant ses droits.

Que va-t-elle devenir sans moi ?

La porte s'ouvre dans un grincement agaçant et la lumière qui jaillit dans la pièce m'aveugle en même temps.

Si l'homme qui venait d'entrer n'avait pas l'air aussi quelconque, j'aurais pu croire que c'était Dieu qui venait me chercher pour mon jugement dernier, ce qui, si vous voulez mon avis, n'aurait pas été une partie de plaisir. Coupable jusqu'à preuve du contraire.

Il y avait une chose importante à savoir sur moi : si je devais mourir aujourd'hui, je l'aurais sincèrement mérité.

— Rosalie, gronde un inconnu.

L'homme a désormais une voix et quand mes yeux se seront habitués à la lumière, il aura également un visage. Et une proposition.

Finalement, je n'allais pas mourir aujourd'hui.

Chapitre 1

Rosalie

Je tapote frénétiquement des mains le volant de ma voiture. Mes doigts recouverts d'encre noire, qui commence au bout de mes dernières phalanges et court se cacher sous la laine de mon pull, se meuvent en rythme. Je m'étais octroyé une ultime musique pour trouver du courage, mais maintenant que les dernières notes de la ballade résonnent dans la cage métallique, je me sens encore plus fébrile.

La maison qui me fait face n'a pourtant rien d'exceptionnel. D'apparence simple, on ne devinerait ni aux briques rouges amochées ni au petit jardin mal entretenu qui la devance, qu'elle représente en cet instant ma dernière chance.

Arracher le pansement d'un coup sec.



J'ouvre la portière et me fais violence pour marcher jusqu'à la porte d'entrée. Une fois devant, je tambourine le bois brut de ma paume pour annoncer mon arrivée. Le vent emmêle mes longs cheveux noirs, je frissonne et tire machinalement sur mes manches pour y cacher mes mains, dans l'espoir de les réchauffer un peu.

Je suis prête à frapper une nouvelle fois, loin de moi l'envie de m'éterniser sur le perron avec ce courant d'air glacial, mais je suis interrompue dans mon élan.

— Rosalie te voilà enfin ! s'exclame un homme que je peine à reconnaître. Entre, il fait froid, dit-il.

Il se décale pour me laisser pénétrer dans la bâtisse et je l'observe d'un œil méfiant. Tout chez lui me semble étranger. De ses petits yeux encadrés de grosses lunettes rondes à ses boucles châtaines jusqu'aux prémices des ridules qui témoignent de ses vingt-cinq ans bien entamés. J'entre dans un long couloir, à l'intérieur il fait aussi froid que dehors et toutes les lumières sont éteintes.

— Les autres ne vont pas tarder à arriver. Ils travaillent encore à cette heure-là. Moi, j'ai raté mes cours pour pouvoir t'accueillir. D'habitude ça ne m'arrive jamais, mais j'ai fait une exception pour toi.

Il débite sans s'arrêter en s'enfonçant dans le corridor et lorsqu'il arrive devant un vieil escalier en bois, il se retourne enfin pour s'assurer que je le suive.

— Tu viens ?

— Mes valises, je montre la porte d'entrée de la main.

— Ne t'inquiète pas, je demanderai à un des gars de te les apporter quand ils seront là.

Il commence à monter les marches et je me décide à le suivre avant de me retrouver seule, sans lui, perdue dans cette maison qui m'est totalement inconnue. L'étage est exigü, le couloir sur lequel débouche le palier est parsemé de chaque côté d'immenses portes. Le parquet grince quand je m'avance vers la pièce qu'il me désigne du doigt.

Je passe ma tête par l'encadrement de la porte et y découvre avec étonnement une pièce beaucoup moins lugubre que le reste de la demeure. La chambre n'est certes pas très grande et un brin vieillotte, mais l'atmosphère y est étrangement chaleureuse. Un lit simple déjà recouvert de coussins aux motifs bariolés occupe le coin gauche, une petite table de nuit trône fièrement à ses côtés et une grande armoire accapare un autre mur. La fenêtre donne sur la route ce qui me permet de voir d'ici ma petite voiture grise.

— Il y a une salle de bains commune juste en face, commence-t-il à me faire visiter.

— Merci Nicolas.

Il me sourit tendrement.

— Je t'ai déjà dit de m'appeler Nic, me sermonne-t-il gentiment.